

Football

«La finale de la Coupe, ça a l'air incroyable, j'aimerais bien la jouer»

Grégory Karlen est l'un des jeunes talents du FC Sion qui, ce mercredi en demi-finale, reçoit Lucerne à Tourbillon

François Ruffieux

«On entend beaucoup de choses, ça a l'air incroyable, j'aimerais bien voir ce que c'est.» A l'instar des plus jeunes, ou de ceux qui n'ont pas encore connu les folles heures valaisannes des finales de la Coupe de Suisse, Grégory Karlen (22 ans) ne feint pas l'impatience. Celle-ci est bien réelle. Mais avant de goûter à la préparation de ce qui reste un événement considérable pour tout un canton, le FC Sion devra passer, ce soir à Tourbillon (20 h 45), l'écueil représenté par le FC Lucerne.

Or, il apparaît que lors des trois dernières demi-finales disputées à domicile, les Valaisans se sont à chaque fois fourvoyés: en 2012 face à... Lucerne (0-1), en 2013 contre Bâle (0-1), et en 2016 devant le FCZ (0-3). «Contre Zurich, j'étais entré en cours de partie, mais le match était déjà plié, se souvient Karlen. Aujourd'hui, mon statut a changé, je joue beaucoup plus.» Le milieu de terrain offensif est en effet l'un des grands gagnants de la nomination de Peter Zeidler. L'Allemand a su valoriser les qualités techniques d'un garçon parfaitement capable de se projeter d'une surface de réparation à l'autre.

Spectateur en 2015

«L'arrivée d'un nouvel entraîneur m'a fait énormément de bien. Je m'efforce maintenant de jouer un peu mieux à chaque match et de lui rendre ainsi la confiance qui m'a été donnée.» Et la Coupe, dans ce parcours? «J'étais au stade lors des précédentes finales, se souvient Grégory Karlen. Mais en tribune. Etre spectateur ou joueur ne procure bien sûr pas les mêmes sensations. J'avais trouvé incroyable la victoire contre Bâle, en 2015. Sion avait parfaitement maîtrisé son sujet contre un adversaire pourtant très fort. Mais avant de songer à une nouvelle explication entre les deux équi-



Grégory Karlen à la lutte avec le Lucernois Haas. C'était le 18 mars en championnat (0-0). KEYSTONE

pes, on doit se concentrer sur la demi-finale qui nous attend. On sait que dans cette compétition tout peut être possible; même Winterthour, face au FCB, ne part pas battu d'avance. La tâche qui nous attend est donc compliquée, mais passionnante.»

Pour mener à bien cette aventure 2017, qui devrait s'achever le 25 mai à Genève, lieu de la finale, Christian Constantin a pris le contrôle de l'équipe dès lundi. Mise au vert mardi (à l'Hôtel Victoria de Glion), séances vidéo, entraînement à huis clos à Montreux, le

président retrouve ce rôle de motivateur qu'il affectionne. «Je veux faire comprendre à mes nouveaux joueurs ce que peut représenter la Coupe de Suisse dans l'histoire du FC Sion, assure-t-il. Et rafraîchir la mémoire de ceux qui l'ont gagnée en 2015.»

Ils devraient être six au coup d'envoi, ce soir, à avoir goûté aux joies de ce fameux 7 juin 2015, au Parc Saint-Jacques (3-0): Zverotic, Ziegler, Pa Modou, Carlitos, Salatic et Konaté. «On ne peut pas échapper à la Coupe lorsqu'on travaille en Valais», note pour sa part Peter Zeidler, sans doute conscient de jouer une carte importante, voire décisive, s'agissant de son avenir au FC Sion. A ce jour, la seule coupe qu'il est parvenu à gagner dans ce rôle de coach, rappelle-t-il avec malice, est celle du Bade-Wurtemberg.

«On sent qu'il existe une grosse attente sur ce match. Mais j'arrive à rester plutôt tranquille par rapport à ça»

Grégory Karlen
Milieu de terrain du FC Sion

«On sent qu'il existe une grosse attente sur ce match, admet Grégory Karlen. Mais j'arrive à rester plutôt tranquille par rapport à ça.» Dans la famille Karlen, la Coupe a déjà une histoire, liée à la présence du papa, Léonard. «Il s'est retrouvé deux fois en finale, indique Grégory. La première, il l'avait vécue comme remplaçant; mais il avait joué la seconde (ndlr: 1982)... Si on va en finale cette année, on en parlera sans doute un peu. Mais mon père est plutôt du style à me laisser vivre mes propres expériences.»

Sur le niveau de jeu qui est le sien en 2017, le FC Sion n'est pas à l'abri d'une désillusion. «Effectivement, c'est pas terrible, admet Constantin. On ne fait pas assez de progrès dans les détails, et notamment les balles arrêtées. Et puis, on laisse encore trop d'occasions à nos adversaires. Cela dit, en février ou en mars, lorsque les terrains sont difficiles, on est souvent moins bien aussi.» Alors que la pelouse de Tourbillon a repris des couleurs ces derniers jours, le problème devrait être écarté dès la saison prochaine puisqu'un chauffage sera installé sous un nouveau revêtement. Mais la Coupe n'attend pas...

L'histoire du jour

Bas les masques!

Le masque de la défaite fait partie intégrante du jargon sportif. L'expression peut revêtir d'autres formes. Dimanche, à Paris-Roubaix, elle prendra un contour particulier. En l'honneur de Tom Boonen, qui disputera la dernière course de sa carrière, le sponsor de son équipe distribuera un masque du coureur belge à tous ses fans. Libre à ceux-ci de le porter sur le bord de la route. Ou pas.

«C'est une façon de remercier Tom pour tout ce qu'il a fait au cours de ces quinze dernières années», commente la maison mère. A l'occasion du Tour des Flandres, l'Anversois avait eu droit à un tifo géant (250 m²) à son effigie, conçu par les employés de Quick Step. Dans le genre on cultive l'esprit d'entreprise et on valorise les employés à grands coups d'opérations marketing, difficile de faire mieux.

Plus au nord, là-haut en Suède, c'est l'interdiction de porter des masques qui retient l'attention. Des ultras du club de l'AIK Stockholm se sont rendus au match en niqab pour protester contre cette défense de se couvrir le visage décidée par le gouvernement. S'il fallait une preuve qu'il faut de tout pour faire un (petit) monde du sport.

Le gouvernement suédois a prononcé cette interdiction pour lutter contre la violence dans les enceintes. Elle est entrée en vigueur, le terme est approprié au contexte, le 1er mars. Quelques malins, appelons-les comme ça, ont profité de l'exception faite au nom de la liberté religieuse pour assister à la première rencontre de la saison, contre Hälkne (0-0), vêtus d'un niqab.

Patron de la Ligue suédoise, Mats Enquist a dit, en substance, bas les masques! «En pratique, le motif (pour lequel on se couvre le visage) est extrêmement clair.» L'histoire, elle, est aussi sombre que son fond est affligeant. **P.TZ**



Tom Boonen risque de se reconnaître au bord de la route, dimanche entre Paris et Roubaix. EPA

Et si Georges-André Carrel fêtait sa sortie par un formidable exploit?

Volleyball

Le mage de 68 ans quittera le banc du club vaudois au terme de la saison. En attendant, l'ogre Amriswil arrive à Dornign jeudi pour l'acte I des demi-finales

Cette fois, sa décision est définitive. Après plus de quarante ans d'histoire commune avec le LUC, Georges-André Carrel cédera sa casquette d'emblématique coach au terme de la saison. «Je veux prendre du temps pour respirer, pour réfléchir, mais aussi pour enrichir ma culture du volleyball en partant à la découverte des différentes méthodologies d'entraînement qui existent sur la planète», explique-t-il.

L'apprentissage du vieux sage (68 ans) n'est pas terminé. Son avenir sera sans surprise toujours



Georges-André Carrel croit aux chances du LUC.

rythmé par son sport de cœur, celui qui lui a permis d'exprimer pleinement ses qualités de tacticien et de meneur d'hommes, décrochant avec le LUC le titre de

Nouvelle recrue

Décimé par les blessures, le Lausanne Université Club a usé de son joker médical pour s'assurer les services du Slovène Danijel Koncilija (201 cm, 94 kg) en vue des demi-finales des play-off. Médaillé d'argent aux Championnats d'Europe de 2015 avec la Slovénie, le central de 26 ans représentera un renfort de poids face à Amriswil. L'ancien joueur du Pallavolo Padova (Serie A italienne) a été engagé pour un mois. **G.B.**

champion de Suisse à sept reprises entre 1983 et 2008. S'il y a ensuite eu trois coupes nationales (2010, 2011 et 2015, en plus de celles de 1995 et de 2008), le championnat

se refuse au club vaudois et à son mage depuis neuf ans, en dépit d'une finale d'anthologie livrée la saison dernière face à Amriswil (défaite au 5e set du match décisif).

Pour sa sortie, Georges-André Carrel rêve donc sans doute secrètement d'un nouveau sacre synonyme de retentissant exploit. C'est bien ainsi qu'il faudrait qualifier la chose, tant l'obstacle qui se dresse sur la route du LUC, dès jeudi à Dornign en demi-finale des play-off (20 h), paraît compliqué à franchir. Car Amriswil (encore), champion en titre, auteur d'un exercice régulier impressionnant (18 victoires en 21 journées) et vainqueur de la Coupe de Suisse samedi passé, fait figure de véritable épouvantail. Les Lausannois peuvent certes se targuer d'avoir infligé deux des trois défaites qu'ont connues leurs homologues thurgoviens cette sai-

son en championnat; les grandissimes favoris demeurent Sébastien Steigmeier (2e marqueur de la ligue) et ses coéquipiers. «L'une des clés résidera dans notre capacité à jouer à notre meilleur niveau le plus longtemps possible», souffle Georges-André Carrel, conscient du manque de constance qui peut caractériser le LUC.

Face à Amriswil, toute baisse de régime se paiera cash. «Reste qu'on sait qu'on est en mesure de battre cet adversaire; on l'a démontré», poursuit l'entraîneur lausannois. Comment celui-ci vivra-t-il cette confrontation (ndlr: best of 3, les actes II et III étant programmés ce week-end en Thurgovie)? «De manière naturelle, répond-il. L'émotion sera grande parce qu'on joue une demi-finale contre la meilleure équipe du pays. Pas parce que je m'apprette à m'en aller.» **Jérôme Reynard**

24heures.ch

Sur le Web aujourd'hui

- **Football** Demi-finales de la Coupe de Suisse: 18.45 Winterthour - Bâle 20.45 Sion - Lucerne
- **Football** Demi-finale retour de la Coupe d'Italie: 20.45 Napoli - Juventus (1-3 à l'aller).

